

Serge Hervé Dutoit

La
Chevalière
d'Éon, un
soir

de plume en plume...

Dans le velours et ses froissements, parmi les souvenirs exsangues, quand se fourgonne le feu d'une main sentant s'épanouir les chaleurs des étés perdus, il s'élève - selon le hasard des analogies -, bruyères, foudre et vent se culbutant et se turlupinant, le semblant d'une histoire, et soudain le temps du bois sifflant se remplit d'une mémoire.

Il se dessine des yeux, des visages mobiles, des corps et des titres de noblesse plus ou moins estimables.

En repoussant une fusée visant à s'incruster dans son jupon, la Chevalière d'Eon remonte loin dans les saisons de sa vie. N'a-t-on pas prétendu, pour son avilissement, que cette chair pendante à son ventre, semblable à une écrevisse marchant de guingois et invisible dans un ruisseau brouillé, la destine à l'état d'homme ? Dieu ne peut-il commettre des erreurs dans la munificence de ses oeuvres et arrêter ce qui ne saurait être ? Ne peut-on détromper Dieu et lui montrer modestement qu'il a failli, et que dans ce cas une trop grande générosité nuit, ne répond à aucune potentialité réelle, et défie ses plans les plus intimes et les plus authentiques ?

L'écrevisse est passée comme un rêve à peine articulé sous les froufrous des robes. L'écrevisse a regagné son trou, et de n'être point considérée, s'est résorbée, tellement est puissante la force de la pensée. Une pesanteur parfois, un élancement, une rigidité embarrassent la Chevalière d'Eon qui s'interroge sur le bon train de sa digestion, et voilà tout.

Il aura fallu ces hallucinés d'entre Ecosse et Angleterre, au-delà du mur d'Hadrien, où s'épaississent les forêts et les esprits, pour lui tenter un procès en "sodomie".

Ces primitifs confondent vésicule remplie de vent et mentule. Qu'espérer d'un peuple qui prend femme pour procréer, soulève à peine les jupes pour jouer des reins, et n'abaisse pas son pantalon quand il songe à se reproduire ? Oui, ils ne connaissent de la femme que les rondeurs roturières des marchandes de plaisirs, et ils refuseront à jamais l'exploration de leurs femmes légitimes, en invoquant une divine pudeur protectrice de l'honnêteté.

Aussi quand le jeune Mylord Henry, nu des pieds à la tête, contrairement aux coutumes de sa nation, la prend d'assaut, sans équivoques, et sans lui accorder un instant pour se déshabiller - grande est sa voracité -, un oeil vissé à la serrure pousse un mugissement d'alarme : elle a eu, un jour auparavant, la maladresse de ne point s'accroupir pour satisfaire à un besoin intime foudroyant.

Hélas, procès, dépouillement jusqu'à la chair, constat d'une fausse apparence de flaccidité, les juges statuent, le bûcher pour Henry, les verges pour elle (qui n'est, selon leur étrange pensée, que le récipient passif de la lubricité diabolique d'autrui) et... adieu barbares, la voici expulsée, le fondement en charpie.

Le souvenir d'un bûcher donne froid au ventre.

Et la Chevalière d'Eon, sensible à la visitation par la peau veloutée du jeune Henry, de ramener sur elle sa robe épaisse et d'en éprouver la structure foisonnante, comme l'on retrouve un corps négligé depuis longtemps.

Serge Hervé Dutoit, le lundi 30 janvier 2017.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 30-01-2017 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Dutoit Serge \(Serge Hervé Dutoit\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La Chevalière d'Eon, un soir sur DPP](#)